

Paroles d'une (jeune) femme désabusée

Retrouvez l'annonce de l'association ArtNiak page 20.

Par où commencer... À mon arrivée à la faculté des Arts, très motivée par la perspective de faire des études artistiques et d'embrasser par la suite une carrière d'artiste, je mettais les bouchées doubles pour produire un travail de la meilleure qualité possible, et mon assiduité aux cours était mue par mon insatiable envie d'apprendre, une soif de culture incommensurable. La vie était belle, l'avenir m'appartenait !

Puis survient une petite phrase lancée par un professeur, apparemment anodine, qui fit malgré tout son petit effet « La fac d'Arts, c'est un parking à chômeurs ».

À partir de cette première petite prise de conscience, je me suis dit qu'effectivement tout le monde ne trouverait pas sa place dans le monde de l'Art, mais étant donné que je n'aimais que cela, je me promis de ne jamais laisser tomber. Puis petit à petit, voyant mes camarades désertir les bancs de l'amphithéâtre et préparer leurs reconversions (en École d'Art ou dans des secteurs plus favorables à l'emploi), j'ai commencé à reconsidérer la question de devenir artiste en ayant un parcours universitaire... C'est pourquo, ma licence en poche, j'ai intégré une École Supérieure des Beaux Arts afin de tenter ma chance. Et là, surprise... Moi qui pensais que l'École comblerait mes attentes, je perdis vite mes illusions. Alors qu'en faculté je me constituais un bagage théorique solide tout en développant une pratique personnelle par le biais des différents ateliers, je m'aperçus rapidement qu'en École, les cours théoriques étaient d'une qualité bien inférieure, et surtout, moi qui souhaitais apprendre de nombreuses techniques et développer davantage ma pratique, il m'apparaissait que l'École, bien qu'ayant des ateliers à disposition, ressemblait plus à un immense squat où les étudiants passaient des heures à végéter et gribouiller dans leur coin, avec l'apparition exceptionnelle d'un professeur qui daignait, de temps à autre, se montrer et parler avec ses petits protégés... Voulant faire mes preuves, je m'entretins avec un enseignant, qui me dit clairement que venant de l'Université, je n'avais pas ma place ici...

Petite douche froide...

Moi qui avais accepté d'entrer en deuxième année dans cette École, et donc de perdre deux ans, puisqu'ayant déjà un bac +3 je ne pouvais pas m'inscrire en bac +4 mais seulement en bac +2, à cause du système des Écoles qui stipule qu'un étudiant de l'Université remplisse un dossier d'équivalence pour intégrer une École (en plus de passer un entretien), et que ledit étudiant ne puisse s'inscrire que dans un niveau d'un an inférieur au sien... Bref, dans cette École où les étudiants étaient pour la plupart arrogants et se prenaient déjà pour des artistes sans avoir aucune expérience, j'ai décidé de mettre les voiles pour retourner sur les bancs de la fac et obtenir un master !

Néanmoins, impossible pour moi de me contenter des études, il me fallait autre chose, une bulle de création où je serais à mon aise et où je pourrais organiser des expositions... C'est comme cela que l'association Art Niak a vu le jour. Je fus très vite rejointe par des musiciens, des écrivains et l'association devint alors une sorte de collectif artistique basé sur la conception et la mise en place de projets... Une fois bien installée dans ces nouvelles fonctions au sein de l'association, j'ai pensé qu'à défaut de pouvoir un jour vivre de mon art, il me faudrait des expériences dans la culture. Je fis alors des stages, en tant que chargée de mission arts plastiques, chargée de communication et même assistante de direction pour une artiste de renommée internationale...

Avec deux Masters en poche et toutes ces expériences, je me suis dit que trouver du travail dans mon domaine serait beaucoup plus simple... Et bien non, toujours pas ! Il s'avère que se frayer une place dans le milieu culturel est beaucoup plus difficile que ce que l'on croit. Car malgré les stages (véritable esclavage moderne où l'on est payé 436 euros par mois, si l'on a la chance d'être "gratifié"), le travail en tant que bénévole dans des associations (seul endroit où l'on nous ouvre les portes) et le travail personnel, les recruteurs ont du mal à nous remarquer...

Dans cette surenchère à l'expérience, dans cette course effrénée au travail gratuit, trouver un emploi rémunéré s'avère être un véritable parcours du combattant. En effet, les places sont chères et le piston règne ! Si tu n'es pas recommandé ou bien né, tu vas galérer !

Alors faute de gagner ma vie je continue à remplir ma tête en faisant un doctorat qui, je le sais bien, ne servira pas forcément à ma carrière mais qui aura au moins le mérite de ne pas me faire me sentir au chômage avant quelques années... C'est ce qu'on appelle reculer pour mieux sauter...

En conclusion je dirai que vu ce que nous rapporte notre travail, on ne peut œuvrer dans l'art et dans la culture que par passion ! Il ne faut pas attendre un retour économique fracassant ou une certaine notoriété. Abreuvez-vous et sachez quitter la place tant qu'il est encore temps, car aujourd'hui avoir une collection de diplômes ne sert à rien. Alors la passion doit-elle toujours rimer avec abnégation ?

Vous venez de lire l'expérience d'une désabusée, qui continue malgré elle, dans cet univers impitoyable... En espérant que mon expérience puisse vous être un tantinet profitable.

Aurélié Gallois

La recette de la Rousse : le tag mousse

Pour faire un beau tag mousse il te faut :



1 canette de bière



1 yaourt nature



Plusieurs touffes de mousse

1. Verse la canette de bière, le yaourt nature et la mousse dans un robot mixer. Mélange bien jusqu'à obtenir une pâte homogène crémeuse, consistante et lisse.
2. Verse la pâte ainsi obtenue dans un récipient en plastique.
3. Choisis un mur humide et ombragé, de préférence rugueux.
4. Applique le mélange sur le mur avec pinceau, à main levée ou avec un pochoir.
5. Reviens sur les lieux les semaines suivantes pour vérifier que le mélange reste humide. S'il ne l'est pas, humidifie-le avec un pulvérisateur (pour ne pas risquer de faire couler ton dessin).
6. Au bout de quelques semaines la mousse viendra prendre la forme de ton dessin, puis colonisera l'ensemble de la zone.